

## Essence

1. nature propre et nécessaire d'une chose, ce qui la constitue comme ce qu'elle est et lui donne sa réalité fondamentale

Nature propre et nécessaire d'une chose, ce qui la constitue comme ce qu'elle est et lui donne sa réalité fondamentale. Elle correspond à l'ensemble des caractères qu'une chose doit nécessairement posséder pour être ce qu'elle est.

L'essence répond à la question « Qu'est ce que ? », et s'exprime dans la définition (correcte). Permanente et profonde, elle est étroitement liée à la substance, sans en être exactement synonyme. On l'oppose classiquement à l'accident (contingent) et à l'existence, dans la mesure où elle porte sur « ce qu'est » la chose et pas sur le fait qu'elle soit.

Concevable indépendamment de l'existence de la chose d'une part<sup>1</sup>, et n'impliquant pas celle-ci de l'autre<sup>2</sup>, l'essence n'est pas une *cause* (elle ne fait pas être). Néanmoins, en ce qu'elle constitue *ce qu'est* la chose, on peut y voir une cause formelle (Aristote).

Elle n'est pas la substance. La substance (ce qui est par soi) s'oppose à l'accident comme être par autrui et pas simplement par le caractère contingent. La césure essence / substance s'opère sur l'existence (une substance existe par définition) et sur ses modes (substance & essence n'existent pas forcément au même sens) – v. Substance\*. Note toutefois que si un *propriété* peut être essentielle, l'accident ne cible jamais (par définition) de type de propriété – on parle alors d'attribut essentiel<sup>3</sup>, par ex.

L'essence s'approche de la *signification*, mais s'en distingue en ce qu'elle porte sur les choses et non sur les signes (cf. signification), et qu'elle saisit uniquement le propre et nécessaire, là où la signification englobe souvent plus que cela (connotation, implicite, &c.).

Notion logique, l'*intension* apparaît comme le calque de l'essence, mais porte sur les conditions nécessaires & suffisantes pour qu'un *terme* subsume des entités (la notion n'étant donc pas ontologique comme « essence »).

Ni l'*espèce*, ni la *sortalité*, ne correspondent à l'essence. L'*espèce* désignant une extension et pas une intension (cf. extension d'un genre), et les *sortaux* marquant une identité spécifique entre individus qui n'est pas toujours essentielle (Aristote est « métèque »).

L'essence se rattache enfin à la *finalité* et oscille entre être & devoir être : l'essence est alors ce que doit être une chose si elle parvient à être ce à quoi elle est destinée. <Elle cible alors la nature idéale plus que la nature actuelle<sup>4</sup>, et on peut ne pas « réaliser » son essence.>

1 On peut d'une part saisir l'essence de quelque chose qui n'existe plus (espèces disparues, objets du passé), et d'autre part discuter sur l'essence de ce qui n'existent pas (entités fictives), ou dont l'existence n'est pas attestée (le discours sur l'essence de Dieu). La question étant de savoir si ces objets ont réellement des essences.

2 Cf. récusation de l'argument ontologique.

3 S'il faut distinguer attribut et accident, une difficulté émerge car attribut est ou bien donné comme propriété toujours essentielle (et attribut essentiel est redondant), ou bien donné comme propriété non accidentelle *mais* non contenue en la définition (=non essentielle). Se rappelant que le jeu d'opposition attribut / accident / prédicat / qualité / propriété est au moins confus, je mets attribut pour rappeler que substance / essence s'opposent à accident *sans* que cela signifie une opposition à attribut d'emblée.

4 Les objets d'emblée défectueux posent cette question. Un écran TV incapable d'afficher une image et irréparable, ce dès la sortie d'usine : est-il un écran TV bien qu'il semble ne pas réaliser l'essence de l'écran (par ex: afficher des

Parmi les questions classiques liées à la notion d'essence on note :

- (i) Quel est le statut de ce qui est saisi par l'essence ? S'agit-il d'un élément réellement dans les choses ou d'une abstraction ?
  - (ii) Corrélativement, l'essence réside-t-elle dans la chose même ou dans son genre ?
  - (iii) De quoi y-a-t-il essence ? Toute chose a-t-elle une essence ?
- <Et, si la définition donne l'essence, les indéfinissables traditionnels (individus, choses sensibles, principes premiers) ont-ils une essence ?>

### **Bibliographie**

+ voir sur l'article en ligne : <http://dicophilo.fr/definition/essence>

---

images) ? Ou justement n'est-il pas un écran TV de ce fait. L'exemple est miné par le fait que *nous* décidons de ce qui est ou pas un écran TV (cf. Bateau de Thésée), mais un exemple naturel est lourd à assumer. L'essence de l'enfant est il de devenir adulte ? L'essence de l'homme de vivre en société ? Si ces cas montrent qu'on peut déroger à l'essence prise comme finalité, ils sont lourd à assumer théoriquement.